



Corbeaux et Corneilles – Viseaux de malheur?
Raben und Krähen – Unglücksvögel?



2.12.06 – 15.4.07

Musée d'histoire naturelle Fribourg
Naturhistorisches Museum Freiburg
tous les jours / täglich 14 – 18 h
entrée libre / Eintritt frei

Corbeaux et Corneilles – Oiseaux de malheur?

Tout un chacun connaît ces oiseaux au plumage noir que l'on appelle corbeaux et corneilles. Ils appartiennent à la famille des Corvidés. Ce sont des passereaux (en allemand "Singvögel", oiseaux chanteurs), mais ils n'ont pas développé de chant à proprement parler. Ils ont une grande faculté d'adaptation. Pour des oiseaux, leur cerveau est très développé, ce qui les rend capables de performances extraordinaires.

Les corvidés sont répandus dans le monde entier. Il en existe près de 100 espèces. Dix d'entre elles sont représentées en Suisse, dont 8 dans le canton de Fribourg. En plus du genre *Corvus* (Corneilles, Corbeaux et Choucas), principal objet de cette exposition, les autres espèces apparentées sont également présentées: Pies, Geais et Casse-noix, Chocards et Craves.

Les termes utilisés pour désigner ces oiseaux, "**Corneille**" pour les plus petits et "**Corbeau**" pour les plus grands, ne sont pas des notions taxonomiques. Chaque région a son vocabulaire. Le **Corbeau** freux par exemple, s'appelle en allemand **Corneille** des semailles (Saatkrähe).

Cette exposition vous emmène dans l'univers des corvidés. Vous verrez que ces oiseaux noirs ne méritent pas leur mauvaise réputation de parents dénaturés et d'oiseaux de malheur. Bien au contraire, vous apprendrez à en connaître toutes les facettes: artistes de la survie, dotés d'un grand sens de la communauté, nuisibles pour les récoltes mais hôtes bienvenus des forêts, messagers des dieux et oiseaux des gibets, figures d'armoiries, gardiens des tours et composantes de certains patronymes ou noms de localités.

Le Grand Corbeau, un oiseau imposant

Avec ses 60 cm de longueur pour une envergure de 120 cm, le Grand Corbeau a une taille analogue à celle de la Buse, et est le plus grand passereau du monde! Le plumage noir prend des reflets métalliques chez l'oiseau adulte. Autres traits distinctifs: son puissant bec noir et sa queue cunéiforme.

Les Grands Corbeaux forment des couples monogames fidèles toute leur vie, et restent attachés à leur site de nidification. Ils défendent leur territoire aussi bien contre leurs congénères que contre les rapaces. En Suisse, les Grands Corbeaux nichent surtout dans les falaises et, de plus en plus souvent, dans les arbres. D'aucuns les considèrent toujours comme des oiseaux alpins. Cela tient certainement au fait que, persécutés par les hommes pendant des décennies, ils ont disparu d'une grande partie du territoire. L'espèce n'a pu perdurer qu'en se réfugiant dans les zones les plus reculées des Alpes.

Dotée d'un pouvoir d'adaptation exceptionnel, l'espèce a colonisé les milieux les plus divers de l'hémisphère nord, depuis les toundras arctiques jusqu'aux déserts chauds, en passant par les forêts vierges et les grands foyers urbains. Il s'agit d'un oiseau très sédentaire, qui s'accommode de conditions extrêmes. Même en haute montagne et dans l'Arctique, il passe l'hiver au sein de sa zone de nidification.

Les Grands Corbeaux montrent une forte propension aux jeux. Ils s'adonnent à des acrobaties et à des glissades sur la neige, ou encore barbotent dans l'eau. Dans les airs, ils rivalisent bruyamment lors de courses poursuites éperdues, alternant vols en piqué et autres figures de ballets aériens.

Le Corbeau freux – un nouvel arrivant

Par la taille et par l'aspect, le Corbeau freux présente bien des similitudes avec la Corneille noire. Il est cependant doté d'un bec plus fin, en forme de poignard; à la lumière, son plumage noir laisse en outre apparaître des reflets violacés. La base claire du bec, si caractéristique chez l'adulte, n'est pas encore visible chez le jeune Freux, aussi est-il facilement confondu avec la Corneille noire.

A l'origine, les Corbeaux freux évoluaient surtout en milieu ouvert, dans les steppes ou les zones alluviales peu boisées, le long des grands fleuves. Lorsque les premiers Freux en provenance d'Europe de l'Est ont fait irruption en Suisse à la fin des années 1960, ils se sont d'abord installés dans les bosquets des campagnes du Plateau suisse occidental. Par la suite, ils ont progressivement essaimé vers les parcs et les espaces verts de nos agglomérations, toujours en basse altitude. Cette tendance s'est maintenue jusqu'à nos jours. Les Freux ont par ailleurs l'habitude de se regrouper pour la nidification et pour la recherche de nourriture. Ils ont gardé ce comportement grégaire pour coloniser nos campagnes appauvries par l'agriculture moderne.

Compte tenu de ses effectifs encore relativement faibles en Suisse, l'espèce est considérée comme potentiellement menacée et elle est protégée.

La Corneille noire, l'oiseau opportuniste

La Corneille noire est omniprésente et nous est familière. Son plumage foncé se nuance de quelques reflets métalliques. Le Grand Corbeau, qui lui ressemble, est deux fois plus grand, mais on ne les distingue pas forcément au premier coup d'œil s'ils ne sont pas côte à côte. On confond également la Corneille avec les jeunes Corbeaux freux de la même taille.

Pour faire son nid, la Corneille choisit les grands arbres de nos campagnes. Les nids peuvent s'implanter en lisière de forêt, dans de petits bosquets, dans des haies ou des allées, mais aussi dans nos parcs urbains. Les couples nichent de manière individuelle et défendent un territoire, dont les limites peuvent rester inchangées des années durant. Au printemps, il n'est pas rare d'assister à des conflits pour l'occupation des territoires. La densité de la population de corneilles est fonction du nombre de sites de nidification disponibles, ainsi que des ressources alimentaires. Les groupes de jeunes oiseaux sont moins discrets que les couples. Les corneilles sans partenaire peuvent vivre en groupe pendant deux ou trois ans avant de s'approprier leur propre territoire. Les corneilles partagent souvent des dortoirs communs qui peuvent compter plusieurs centaines d'individus.

Au sud des Alpes, notamment au Tessin, les Corneilles noires sont progressivement remplacées par des Corneilles mantelées au plumage gris noir. Les deux espèces sont très proches l'une de l'autre et s'hybrident régulièrement.

Comment une espèce naît-elle?

Les Corneilles noires *Corvus corone corone* et les Corneilles mantelées *Corvus corone cornix* font partie de la même espèce: *Corvus corone*. Ce sont deux sous-espèces. À cause de la dernière glaciation, la population initiale qui occupait une large aire de répartition a été séparée en deux groupes confinés dans des aires de refuge disjointes et non connectées situées dans le sud de l'Europe. C'est pendant cette époque que ces deux groupes se sont quelque peu modifiés. D'un côté sont apparues les Corneilles noires, de l'autre les Corneilles mantelées gris-noir. À la fin des glaciations, ces sous-espèces se sont répandues et se sont à nouveau côtoyées sur une zone de transition. Même si leur aspect était différent, elles avaient conservé bien des traits communs dans leur comportement et leur reproduction.

Deux scénarios se sont alors avérés possibles:

A) Les deux formes pouvaient se croiser et se reproduire en donnant naissance à des descendants hybrides.

B) La dérive génétique était telle que des croisements n'étaient désormais plus possibles, soit parce que les individus des deux formes ne se reconnaissaient plus comme congénères, soit parce que leurs organes reproducteurs n'étaient plus compatibles. Dans ce cas, les deux formes auraient déjà évolué vers des espèces distinctes, c'est à dire génétiquement séparées, mais aux aires de répartition en partie communes.

En réalité, une zone de contact s'est formée. Elle se traduit par une bande relativement étroite de 50 à 160 km de largeur traversant l'Europe depuis l'Ecosse en passant par le Danemark, l'est de l'Allemagne, l'Autriche, le nord de l'Italie jusqu'en Provence. Cette bande effleure la Suisse au Tessin et dans quelques vallées alpines. Au sein de cette zone qui est restée stable au cours des dernières décennies, on observe régulièrement des cas d'hybridation. Il est intéressant de relever que les couples croisés ont en moyenne un succès de reproduction plus faible que celui de parents non métissés.

Les deux formes (Corneilles noires et Corneilles mantelées) ne se sont donc pas assez dissociées pour donner des espèces différentes, mais on ne peut plus les assimiler à de vraies sous-espèces dans le sens traditionnel du terme. On utilise alors l'expression "semi-espèce".

Le Choucas des tours

Le Choucas des tours est le plus petit représentant du genre *Corvus*. Comparé au Grand Corbeau, à la Corneille et au Freux, son plumage est moins sombre et présente notamment des teintes gris clair derrière la tête et sur la nuque. L'iris de ses yeux est également gris clair. Le Choucas se nourrit en compagnie des Corneilles et des Freux. Mais il s'en distingue aisément par la taille, nettement inférieure, et par ses appels en "kja" caractéristiques.

Les Choucas peuvent nicher seuls ou en colonies. Pour construire leur nid, ils privilégient les cavités des arbres ou des rochers, mais peuvent aussi loger dans des bâtiments. En Suisse, ils s'établissent surtout dans les grands édifices comme les églises, les ponts ou encore les châteaux, mais aussi dans les parcs et les allées bordées de vieux arbres.

En période de nidification, ils cherchent leur nourriture en milieux ouverts, dans les sites fréquentés par les insectes comme les prairies et les pâturages. De grands rassemblements ont lieu aux abords des agglomérations lorsque la nourriture est en suffisance, comme c'est le cas au château de Hallwyl (AG). Les effectifs en Suisse affichent actuellement une tendance à la baisse, ce qui explique le classement du Choucas des tours parmi les espèces menacées.

Corbeau ou corneille?

Grand Corbeau: Oiseau puissant au bec vigoureux et aux plumes ébouriffées sur la gorge; en vol, sa queue cunéiforme et ses ailes proportionnellement plus longues permettent de le distinguer de la Corneille.

Corneille noire: Mandibule supérieure courbée vers le bas de manière uniforme, mandibule inférieure presque droite. Base du bec noire et emplumée; profil de la tête arrondi avec calotte aplatie; ailes proportionnellement plus courtes que celles du Grand Corbeau, avec un renflement au niveau des rémiges secondaires; queue non cunéiforme.

Corbeau freux: Bec plus effilé que celui de la Corneille noire, les parties supérieures et inférieures du bec se profilent de manière uniforme en accentuant sa forme pointue; base du bec dépourvue de plumes et blanchâtre chez les adultes. Profil de la tête moins arrondi que celui de la Corneille noire, queue non cunéiforme.

Choucas des tours: Bec court; front et partie avant de la calotte noirs contrastant avec la couleur gris clair de la nuque et de l'arrière de la tête; iris blanchâtres chez les adultes; plus grande fréquence de battements d'ailes que chez les autres corvidés.

Forestiers contre leur gré: le Geai des chênes et le Cassenoix moucheté

Le Geai des chênes et le Cassenoix moucheté arborent tous deux un plumage caractéristique, qui les distingue nettement des autres espèces.

On aperçoit le **Geai des chênes** dans les parcs de nos villes. Pour nicher, en revanche, il cherche refuge dans les forêts de feuillus ou les forêts mixtes comportant une forte proportion de grands arbres. Au début du printemps, les geais s'assemblent pour de bruyantes parades de groupes qui prennent parfois l'allure de foires matrimoniales. Une fois les couples constitués, les groupes se dispersent. Durant la nidification, l'espèce devient étonnement discrète. En été, son régime se compose essentiellement d'aliments d'origine animale. En automne et en hiver, glands, faines et autres noisettes constituent ses mets privilégiés.

Le **Cassenoix moucheté** est familier des forêts de conifères jusqu'à la limite supérieure des forêts. Les graines d'aroles sont sa nourriture de prédilection, mais il consomme aussi beaucoup de noisettes. Au printemps et au début de l'été, son régime se complète de petits animaux. Les jeunes oiseaux s'émancipent assez tôt, avant la fructification des noisettes et des graines d'aroles, aussi la nidification est-elle précoce.

Les deux espèces sont connues pour leur tendance à constituer des réserves (glands, graines d'aroles, faines). Les Geais peuvent transporter dans leur jabot jusqu'à 10 glands, 20 noisettes ou 90 graines d'aroles. On estime ainsi qu'en automne, un **Geai des chênes** peut cacher 3000 à 5000 glands en l'espace de 3 semaines, en autant d'endroits différents. Propagateur du chêne, d'où son nom, cet oiseau participe activement au reboisement et est, à ce titre, protégé dans divers pays. Les chiffres avancés pour le **Cassenoix moucheté** sont encore plus spectaculaires. En l'espace d'une seule saison, quelque 30'000 graines d'aroles sont ainsi dispersées. Les trois-quarts d'entre elles seront retrouvés au courant de l'hiver. On peut partir du principe que la plupart des aroles sont plantés grâce au Cassenoix moucheté

Méconnues et dénigrées: les Pies bavardes

La Pie bavarde est facile à identifier grâce à sa longue queue étagée et à son plumage noir et blanc très contrasté. Elle est le seul corvidé de nos régions à arborer un tel plumage. Vues de près, les parties noires du duvet laissent apparaître des reflets métalliques bleus et verts.

La Pie bavarde niche dans les campagnes encore arborisées et, de plus en plus fréquemment, aussi dans les agglomérations. L'appauvrissement des paysages et la réduction conséquente des sources de nourriture, font progressivement disparaître cet oiseau, autrefois considéré comme commun. De ce fait, on la voit de plus en plus souvent à proximité des habitations où elle s'alimente grâce aux déchets trouvés dans les poubelles, dans les tas de compost ou encore dans les cours de récréation. En ville, la Pie bavarde est aussi moins menacée par ses prédateurs, comme l'Autour des palombes ou la Corneille noire.

La fidélité est un trait caractéristique qui peut unir les couples de Pies jusqu'à la mort. Même si les pies construisent chaque année de nouveaux nids, elles n'en restent pas moins attachées à leur territoire. Les nids sont aménagés en coupole protégée par un dôme, qui permet de les distinguer des nids d'autres espèces. Les jeunes s'établissent à proximité du territoire parental. Bon nombre de jeunes Pies forment déjà un couple dès le mois d'octobre de leur première année de vie. Mais elles restent cependant intégrées à des groupes de jeunes oiseaux durant 2 à 3 ans, avant de prendre possession de leur propre territoire.

La Pie est omnivore. Elle se nourrit en priorité d'insectes, d'escargots et de vers, mais peut aussi consommer de petits vertébrés. Pendant la nidification, elle peut occasionnellement dérober des jeunes et des œufs de petits passereaux. Mais la proportion de ces prélèvements dans son régime alimentaire, n'excède jamais 7% du poids total des proies. En automne et en hiver, elle consomme plutôt des céréales, des fruits et des semences.

Deux habitués des montagnes: le Chocard à bec jaune et le Crave à bec rouge

Le Chocard à bec jaune et le Crave à bec rouge appartiennent au même genre *Pyrrhocorax*, dont ils sont d'ailleurs les seuls représentants au monde. Le Chocard est une espèce montagnarde bien acclimatée à ces milieux; le Crave, en revanche, peut aussi s'établir dans d'autres habitats, le long des côtes rocheuses de l'Atlantique ou de la Méditerranée.

En été, le régime alimentaire du **Chocard à bec jaune** est composé de toutes sortes de petits animaux collectés sur les pelouses alpines et les pâturages. En hiver, il est plutôt végétarien et se nourrit de baies et de graines. Attiré par les déchets des stations de sport d'hiver, il passe la saison en altitude dans la mesure où les ressources le permettent; à défaut, il migre vers des zones beaucoup plus basses. Tôt le matin, le Chocard quitte son dortoir perché dans des cavités rocheuses – jusqu'à 2000 mètres d'altitude – pour aller se nourrir dans le fond des vallées. Pour rejoindre son quartier nocturne, il entame dès le début de l'après-midi un vol de retour bien plus long, profitant des ascendances thermiques. Bulle est le seul site du canton de Fribourg qui accueille régulièrement des Chocards en hiver.

Actuellement, le **Crave à bec rouge** n'est recensé qu'en Valais. Les causes de son déclin sont obscures. Ses habitats de prédilection sont les pelouses alpines et les pâturages extensifs à herbe rase. Sur ces terrains, il peut prospecter le sol à la recherche d'insectes, grâce à son long bec. En hiver, il privilégie les zones dégagées de neige.

La répartition des corvidés dans le canton de Fribourg

Il y a un demi-siècle, la présence du **Grand Corbeau** se limitait aux falaises de molasse de la Sarine et de la Singine. Peu à peu, l'espèce a commencé à s'étendre en nichant aussi dans les arbres. Le premier nid installé dans ce nouvel habitat a été découvert à Schiffenen en 1963. On peut désormais voir le Grand Corbeau dans tout le canton et l'aire la plus élevée a été repérée à 1950 mètres d'altitude. Certains couples ont élu domicile sur des ponts ou des pylônes de lignes à haute tension. On a dénombré une dizaine de couples nicheurs par tronçon de 20 km le long de la Singine et de la Sarine.

Le **Corbeau freux** niche dans le canton de Fribourg depuis 1979. Au début, sa présence se limitait aux abords du Lac de Morat et au Seeland. Dix ans plus tard, ses effectifs représentaient environ 130 couples. Mais l'espèce a continué à s'étendre et les premières nidifications en ville de Fribourg ont été observées dès 1999. Or, en 2006, les effectifs en ville étaient déjà estimés à quelque 130 couples répartis en 7 colonies. D'autres colonies sont établies dans le canton, comme celles de Cressier, Cormérod, Überstorf, Seedorf, Lully... Tous ces sites sont situés à moins de 700 m d'altitude.

La **Corneille noire** est présente dans tout le canton, toujours au-dessous de 1400 mètres. Elle niche dans des milieux semi-ouverts, y compris dans certaines agglomérations. La taille de son territoire peut varier entre 10 et 50 ha et ses densités sont de l'ordre de 5 à 30 couples pour 10 km². Elle semble toutefois éviter les grands massifs forestiers et les étages alpins.

Le **Choucas des tours** niche dans quelques villes du canton (par exemple à Morat, Romont, Fribourg) ou dans certains bâtiments isolés (comme la Tour des Arbognes près de Montagny, ou le portail ferroviaire de Wünnewil). Il peut aussi s'établir dans les falaises de molasse le long de la Sarine, ou dans les arbres, comme à Remaufens. Divers sites du canton de Fribourg ont cependant été désertés et les effectifs semblent régresser de manière générale. En ville de Fribourg, on est passé de 30 couples nicheurs dans les années 1950 à une dizaine encore recensés actuellement. Dans le canton, la population de Choucas était estimée à environ 115 couples en 1976. Or, elle est passée à 105 couples en 1989, et ne doit pas représenter plus de 80 couples actuellement.

La répartition des corvidés en Suisse

Le **Grand Corbeau** se trouve dans toutes les régions de Suisse, excepté dans la zone située à l'ouest du Lac de Constance. Le site de nidification le plus élevé a été observé à 2500 mètres d'altitude, mais la fréquence du Grand Corbeau est beaucoup plus importante entre 700 et 2000 mètres. Par le passé, les sites de nidification étaient exclusivement situés dans les rochers, mais on compte désormais de plus en plus d'aires perchées dans des conifères et même sur des ponts, des barrages ou encore des pylônes électriques. Depuis 1988, un couple a élu domicile dans le Palais Fédéral, en plein centre de Berne. L'espèce est décidément très éclectique dans le choix de ses habitats.

Jusqu'à ce jour, l'aire de nidification du **Corbeau freux** en Suisse était limitée aux régions les plus basses. Les colonies sont en partie installées dans des bosquets, mais souvent aussi dans des parcs urbains comme c'est le cas à Bâle, Berne, Thoune, Morat ou encore à Fribourg. Deux tiers des Freux nichent déjà en milieu urbain. On peut partir du principe que l'aire de répartition de l'espèce va continuer à s'étendre.

En Suisse, la **Corneille noire** est sans aucun doute le corvidé le plus commun. Elle est présente dans n'importe quelle région, sauf en altitude. Les aires de nidification les plus élevées ont été localisées à 2100 mètres. La Corneille noire colonise les campagnes ouvertes parsemées d'arbres isolés ou de bosquets, mais elle évite toutefois les grandes zones boisées. Elle se trouve parfois également en ville.

La **Corneille mantelée** est surtout présente au Tessin, mais des couples nicheurs se rencontrent aussi dans les Grisons, en Valais et, sporadiquement, au Nord des Alpes où elle s'hybride avec la Corneille noire. Son habitat comprend les zones agricoles et les allées plantées d'arbres, les zones riveraines, ainsi que les parcs.

Le **Choucas des tours** est une espèce nicheuse familière du Plateau Suisse, mais aussi de certaines parties du Jura. Dans les Préalpes et les Alpes, sa présence se limite à quelques vallées. La plupart des couples nichent au-dessous de 1000 mètres, mais parfois jusqu'à 1400 mètres. Le Choucas préfère les zones dégagées pour chercher sa nourriture. Pour installer son nid, il choisit volontiers les cavités rocheuses, les recoins des bâtiments ou les cavités des vieux arbres en lisière des forêts de feuillus.

Le **Chocard à bec jaune** se trouve dans toutes les zones alpines au-dessus de la limite des arbres. Il niche le plus souvent dans des fentes rocheuses entre 1500 et 2800 mètres. Des nichées ont été observées dans des zones plus basses, comme à Château-d'Œx, à Thoune et à Sion. Le Chocard se nourrit dans les pelouses alpines, parfois aussi aux abords de restaurants d'altitude.

Le **Crave à bec rouge** ne niche plus que dans le Valais. Par le passé, il était aussi présent au Tessin, dans les Grisons et dans les Churfirsten (SG). Il construit son nid dans les falaises entre 1600 et 3000 mètres d'altitude. Pour se nourrir, l'espèce est tributaire des pelouses sèches, des alpages et des prairies de fauche extensive.

La **Pie bavarde** se rencontre dans le Jura, le Plateau Suisse et dans une grande partie des Alpes. L'espèce est en revanche rare au Tessin et dans la partie sud des Grisons. Sa présence au-dessus de 1500 mètres reste exceptionnelle. Ses sites de nidification sont avant tout les campagnes et les rives de lacs assez boisées ; mais de plus en plus, aussi, les agglomérations.

L'aire de répartition du **Geai des chênes** englobe toute la Suisse. L'espèce niche pratiquement dans tous les types de forêts, avec toutefois une préférence pour les feuillus. Sa densité diminue avec l'altitude.

Le **Cassenoix moucheté** est présent dans l'ensemble des Alpes ainsi que dans une grande partie du Jura, entre 800 mètres et la limite supérieure des forêts. Plus fréquent dans des peuplements d'aroles et de mélèzes, on peut aussi le rencontrer dans des forêts d'épicéas.

Trop ou trop peu?

Jadis commun sur tout le territoire suisse, le **Grand Corbeau** a été intensément persécuté, car considéré comme un animal nuisible. Dans la seconde partie du XIX^e siècle, le gibier a en outre fortement régressé. Le Grand Corbeau, qui fouille volontiers les carcasses à la recherche de nourriture, a de ce fait été privé d'une ressource alimentaire non négligeable. Il y a un siècle, l'espèce avait complètement disparu du Jura et du Plateau Suisse et ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle qu'il y est revenu. A partir des Alpes, des couples de corbeaux se sont installés en Suisse romande et dans certaines falaises du Jura. Nichant jadis exclusivement dans des rochers, ils tendent de plus en plus à faire leur nid dans les arbres. Plus tard, d'autres régions ont été recolonisées et la reconquête du territoire se poursuit en direction du nord-est.

Le **Corbeau freux** a niché pour la première fois en Suisse en 1963. Depuis lors, son aire de répartition n'a cessé de s'étendre en direction du nord-ouest. De plus en plus de colonies se sont établies en zone urbaine, comme à Morat et à Fribourg. A ce jour, 120 colonies ont déjà été répertoriées en Suisse.

Avant de nicher, le Corbeau freux était déjà connu dans nos régions comme espèce de passage ou hivernante. La région de Bâle notamment, avec son climat doux, attire régulièrement les Freux en provenance du nord-est de l'Europe. Le mois d'octobre est particulièrement propice à l'observation des Freux qui se regroupent par milliers lors de la migration.

Les effectifs de **Corneilles noires** semblent stables en Suisse, même si on observe, ça et là, quelques évolutions locales et des extensions de population. Les Corneilles noires ont peut-être profité de l'urbanisation des campagnes, qui leur a facilité l'accès à de nouvelles sources de nourriture. Sachant qu'environ 15'000 oiseaux sont tirés chaque année, on ne peut que s'étonner d'une telle évolution. La stabilité remarquable des effectifs est à mettre en relation avec le système d'autorégulation des individus les plus robustes. Les oiseaux qui disparaissent sont vite remplacés par des jeunes non nicheurs. A contrario, le taux de reproduction diminue lorsque la densité de la population augmente.

La population de **Choucas des tours** accuse une tendance à la baisse depuis quelques décennies, tant en Suisse qu'ailleurs en Europe centrale. Si ce déclin semble affecter en priorité les choucas nichant dans les arbres, il n'a pas pour autant épargné ceux qui nichent dans les bâtiments ou dans les rochers. Certaines colonies suisses hébergeaient jadis jusqu'à 200 individus. Or, la plus grande colonie actuellement recensée, celle du Château de Hallwyl (AG), compte environ 80 couples. La plupart des colonies connues n'en abrite qu'un petit nombre. Parmi les principales causes du recul figurent la disparition de l'habitat et la diminution des ressources alimentaires, qui affectent la reproduction de l'espèce. Les sites de nidification se font plus rares là où les bâtiments sont restaurés, ainsi que lorsque les arbres à cavités sont supprimés.

Les effectifs en Suisse (couples)

Grand Corbeau	2000 - 2500
Corbeau freux	2800
Corneille noire	80'000 – 150'000
Corneille mantelée	2000 - 3000
Choucas des tours	1000
Chocard à bec jaune	10'000 – 15'000
Crave à bec rouge	40 - 60
Pie bavarde	20'000 – 40'000
Geai des chênes	50'000 – 70'000
Cassenoix moucheté	20'000 – 30'000

L'union fait la force

La plupart des corvidés sont grégaires. Certaines espèces se regroupent en dehors de la saison de nidification, d'autres nichent en colonies. Ces comportements de groupe ont plusieurs avantages. Au sein du groupe, l'individu bénéficie de l'accès à de nouvelles ressources alimentaires, de la défense des territoires communs, enfin, de la protection contre les ennemis. Par ailleurs, le groupe offre aussi des opportunités de rencontre aux partenaires qui font connaissance dès leur plus jeune âge. En effet, les jeunes oiseaux forment des couples bien avant de s'approprier un territoire.

Les **Corbeaux freux** et les **Choucas des tours** vivent en groupe tout au long de l'année. En Suisse, les colonies de Freux peuvent compter jusqu'à une centaine de couples ; mais, dans d'autres pays, on a recensé jusqu'à 1000 nids dans une même colonie. Actuellement, la plus grande colonie de Choucas observée en Suisse héberge environ 45 couples. Hors période de nidification, on peut assister à d'importants regroupements allant jusqu'à 10'000 individus. Or, il n'est pas rare que de tels regroupements attirent simultanément des Freux, des Corneilles et des Choucas. En hiver, ces groupes comptent une forte proportion d'oiseaux provenant du nord-est de l'Europe.

Chez les **Corneilles noires** et les **Grands Corbeaux**, on voit aussi bien des couples territoriaux se défendant contre des congénères, que des jeunes oiseaux vivant en groupes. Les groupes de jeunes oiseaux perdurent jusqu'au moment où de nouveaux territoires se libèrent. C'est lorsqu'ils regagnent leurs dortoirs en soirée que ces groupes sont les moins discrets. Chez les Grands Corbeaux, ces dortoirs servent aussi de centres d'information. Lorsqu'un individu découvre une nouvelle source de nourriture, il prend le commandement et guide le groupe vers le site en question.

Les **Geais des chênes** et les **Pies bavardes** se regroupent aussi au sein de dortoirs. Les Chocards à bec jaune nichent souvent en colonies dans les falaises, entretenant avec le groupe des rapports assez souples. En hiver, les regroupements peuvent compter plusieurs centaines d'individus. Parmi tous nos corvidés, les Cassenoix mouchetés sont les seuls dont les rassemblements sont généralement inférieurs à 10 individus.

L'organisation sociale de la Corneille noire

La Corneille noire vit soit en couple, soit au sein de troupes plus ou moins lâches d'oiseaux non nicheurs. Les couples nicheurs dépendent des sites de nidification. Or ces sites sont fonction de la nourriture disponible, qui détermine la situation et l'étendue des territoires. Les couples nicheurs sont répandus sur l'ensemble de la Suisse, tandis que les groupes de non nicheurs se rencontrent principalement sur le Plateau et dans les Préalpes.

C'est vers l'âge de 3 mois que les jeunes oiseaux quittent leurs parents pour se regrouper un certain temps en colonies. Ce mode de vie dure d'habitude entre 2 et 3 ans, jusqu'au moment où un territoire se libère ou dès qu'une place devient vacante au sein d'un couple. Une jeune corneille remplace alors le partenaire disparu.

Les troupes de jeunes corneilles ne contribuent pas à la reproduction, mais influencent ses résultats. Les oiseaux non nicheurs perturbent les couples, allant parfois jusqu'à piller leurs pontes. Ils disputent par ailleurs leur nourriture aux oiseaux territoriaux. C'est un fait attesté, qu'un nombre élevé de non nicheurs conduit à des succès de reproduction moindres. Le nombre de jeunes oiseaux finit par diminuer, et le succès de la reproduction remonte alors en conséquence.

Du fait de ces régulations internes, les variations locales des populations de Corneilles noires restent insignifiantes.

La longévité des corvidés

Corneilles, Corbeaux et Choucas peuvent atteindre un âge remarquable. Pour toutes ces Corneilles, Corbeaux et Choucas peuvent atteindre un âge remarquable. La longévité est de 18 à 20 ans pour toutes ces espèces. En captivité, un Choucas aurait même vécu près de 30 ans ; tandis qu'un Grand Corbeau a atteint l'âge respectable de 69 ans, un record absolu! La mortalité des jeunes oiseaux est de l'ordre de 45 % la première année chez les Grands Corbeaux, d'environ 50 % chez les Freux et de 70 % chez les Corneilles et les Choucas.

Seuls 10 % des jeunes Grands Corbeaux atteignent l'âge adulte, et 5 % seulement pourront se reproduire. Les adultes meurent surtout vers la fin de l'hiver, au terme de la saison de disette. Les jeunes oiseaux en revanche, meurent surtout au cours des premières semaines de leur émancipation.

Les corvidés ont peu de prédateurs. Parmi eux figurent les martres, les fouines, les écureuils et les Autours des palombes. Les jeunes qui ne savent pas encore bien voler peuvent aussi être victimes de renards et de chats domestiques. La régulation des populations de corvidés est davantage conditionnée par la concurrence entre oiseaux de la même espèce, que par l'impact des prédateurs. C'est ainsi que les Pies bavardes sont souvent victimes des Corneilles. Les deux espèces se disputent les territoires et, en cas de conflits sérieux, les Corneilles ont toujours le dessus. Il arrive que des Corneilles se regroupent pour poursuivre des Choucas, qu'elles finissent par achever. Des cas de cannibalisme sont aussi régulièrement signalés: il s'agit toujours d'adultes pillant les nids de leurs congénères.

La reproduction

La reproduction présente beaucoup de similitudes entre les différentes espèces de corvidés. Les femelles pondent entre trois et six œufs et les couvent seules durant 17 à 21 jours. Seul le mâle du Cassenoix moucheté participe à la couvaison.

Après l'éclosion, les jeunes restent au nid pour des durées variables. Chez la Pie bavarde, le Geai et le Cassenoix, les jeunes restent au nid environ trois semaines, contre près de six semaines pour les jeunes Grands Corbeaux. Chez les autres espèces, cette période dure entre quatre et cinq semaines. Les parents prennent grand soin des oisillons et ne peuvent en aucun cas être assimilés à des parents dénaturés, comme le suggère l'expression allemande "Rabeneltern". Les corvidés ne pondent qu'une seule fois par an. Une ponte de remplacement peut toutefois avoir lieu en cas de perte.

Le **Corbeau freux** commence sa nidification dès la fin de l'hiver et l'achève d'ordinaire vers le début du mois de juin. Il réaménage régulièrement son nid ou en construit un autre, soit dans la colonie habituelle, soit dans un nouveau site. Dans les agglomérations, il choisit toujours les arbres les plus hauts. Les nids sont faciles à repérer au milieu des branches encore dépourvues de feuillage. Il n'est pas rare qu'au sein d'une même colonie, les Freux se dérobent le matériel de construction les uns aux autres. Le territoire défendu se limite aux abords immédiats du nid, mais les intrus sont néanmoins pris en chasse par tous les membres de la colonie.

Les **Choucas des tours** peuvent former des couples dès l'âge de 6 mois et restent fidèles toute leur vie. Ils ne se reproduisent cependant pas avant l'âge de 2 ans. Tout comme les Corbeaux freux, les Choucas nichent en colonies. Ils construisent leur nid au creux des arbres, des rochers ou des bâtiments.

La ponte a lieu à partir de la mi-avril. Dès la mi-juillet, les colonies sont désertées pour quelques semaines. Comme la plupart des autres corvidés, les choucas vivent en groupes, hors période de nidification.

La **Corneille noire** atteint sa maturité sexuelle dès la seconde année. Il faut généralement attendre trois ou quatre ans avant qu'elle ne se reproduise, car les territoires propices sont très limités.

Les nids sont construits de manière isolée, dans les frondaisons des arbres. La ponte se déroule au mois d'avril et la nidification s'achève dans la seconde quinzaine de juin. Les jeunes oiseaux s'associent dès lors pour former des groupes de jeunes célibataires.

La parade nuptiale du **Grand Corbeau** débute en plein hiver. Avant la parade proprement dite, qui se déroule au sol, le Grand Corbeau se livre à toutes sortes d'exercices de voltige et d'acrobaties spectaculaires.

Le Grand Corbeau construit de grands nids, qu'il réutilise souvent plusieurs années de suite. Il s'établit volontiers dans les arbres et les décrochements de falaises. Les parents s'occupent de leur progéniture jusqu'en plein été, quand les jeunes commencent à s'émanciper.

Les corvidés omnivores

Les corvidés européens sont des oiseaux omnivores. Graines, bourgeons, baies, sans oublier les proies vertébrées, les charognes et autres détritux: toute denrée accessible est mise à profit.

Le **Grand Corbeau** est très souvent charognard, mais il lui arrive aussi de chasser les petits vertébrés. Son bec et ses griffes sont moins spécialisés que ceux des rapaces et il s'en tient à des proies de moindre envergure. Sous toutes les latitudes, le Grand Corbeau a cependant coutume de s'associer à de grands prédateurs (comme l'ours, le loup, ou les hommes) pour profiter des produits de leur chasse. Les dépôts de déchets organiques sont également très recherchés du Grand Corbeau. Les insectes complètent son régime principalement en été et en période de reproduction.

Le **Choucas des tours** se nourrit volontiers de gros insectes. Comme ces derniers se font toujours plus rares dans nos campagnes et dans nos villes, le Choucas doit chercher d'autres moyens de s'alimenter. A l'instar d'autres corvidés, le **Choucas** est de plus en plus nécrophage. Il explore les tas de détritux en quête de nourriture, qu'il ramène à sa progéniture. Si, par le passé, le régime alimentaire des nichées était surtout composé de sauterelles et de hannetons, le menu actuel réserve une part croissante aux pâtes, aux restes de pain ou de riz, tout au plus mélangés à de petits insectes.

Le **Corbeau freux** apprécie tout particulièrement les vers de terre, les larves et autres invertébrés trouvés au sol. Certains invertébrés, comme le ver blanc, se multiplient rapidement et pullulent à certaines périodes. Lorsqu'il tombe sur une telle profusion de nourriture, le Freux se montre pragmatique et l'utilise de manière rationnelle, en attirant l'attention des autres membres de la colonie.

Les végétaux entrent pour une bonne part dans le régime des corvidés durant l'hiver, parfois aussi l'été en zone rurale. En période de reproduction, les corvidés s'approvisionnent davantage dans le règne animal. La **Corneille noire** illustre bien cette tendance: presque exclusivement végétarienne, elle recourt aux substances animales uniquement durant la période de nourrissage.

Les corvidés – de grands prédateurs?

Tous nos corvidés consomment d'autres animaux pour se nourrir. Mais ils sont avant tout des opportunistes, qui exploitent toutes sortes de ressources avec habileté et intelligence. En fonction des saisons et des régions, ils s'alimenteront de plantes, de déchets ou de carcasses.

Les corvidés sont considérés comme les prédateurs des petits passereaux; mais leur rôle est souvent exagéré. Certes, les Pies, les Geais ou les Corbeaux pillent régulièrement les nids des passereaux. Même si, localement, certains individus semblent s'être spécialisés dans ce type d'alimentation, force est de constater que les œufs et les oisillons ne représentent qu'une petite partie du régime alimentaire des corvidés. A ce jour, aucune étude n'a pu démontrer un impact durable des corvidés sur ces populations d'oiseaux. Même dans les régions où les effectifs de Pies bavardes sont en forte progression, la population de passereaux n'a pas diminué pour autant. Les corvidés ne sont donc pas responsables de leur déclin, et les causes de leur disparition doivent être cherchées ailleurs.

Les pies, corbeaux et corneilles sont souvent accusés de piller les nids. Chassant en plein jour, ils se font plus facilement repérer que d'autres prédateurs tout aussi redoutables comme les chats, les renards ou les fouines. Par ailleurs, les corvidés s'implantent de plus en plus dans les zones d'habitation, attirant l'attention d'un nombre croissant d'observateurs. Il n'est certes pas réjouissant de voir le nid du Chardonneret élégant ou du Merle noir se faire dévaster dans son propre jardin. Mais ces pillages ne compromettent pas l'avenir des espèces, car leurs effets restent limités. Le Chardonneret et le Merle, à leur tour prédateurs, se nourrissent volontiers de papillons et de vers de terre, sans pour autant mettre ces espèces en danger.

Corvidés blancs

La plupart de nos corvidés présentent un plumage sombre, mais nous pouvons régulièrement rencontrer des individus dont les plumes sont partiellement blanches.

La couleur noire est associée au pigment de la mélanine, produite par le corps. Lorsque la synthèse de cette mélanine est perturbée, on parle d'**albinisme**. Quand la mélanine manque dans les plumes, dans la peau et dans les yeux, les plumes et la peau deviennent blanches alors que leurs yeux apparaissent rouges. Lorsque la production de mélanine est insuffisante dans les cellules, c'est une teinte brunâtre qui domine.

Le **leucisme** est une forme particulière d'albinisme. Il se manifeste par l'absence de pigments dans les plumes, alors que la peau et les yeux restent normaux. Dans des conditions normales, les individus atteints de ces symptômes n'ont qu'une espérance de vie limitée, car ils sont moins bien camouflés et plus exposés aux UV des rayons solaires.

Par le passé, on connaissait une population de Grands Corbeaux qui, des siècles durant, comportait un bon nombre d'individus au plumage blanchâtre. Sur l'archipel des Iles Féroé, dans l'Atlantique Nord, se côtoyaient jusqu'en 1948 des Grands Corbeaux normaux et des oiseaux noir et blanc, aussi qualifiés de "Corbeaux noirs et blancs". Les gènes associés à cette variété étaient hérités de manière récessive, c'est-à-dire que les deux parents devaient en être porteurs pour qu'une partie de leurs descendants soient noir et blanc. Il pouvait donc y avoir au sein d'une même nichée des corbeaux noirs et d'autres tachetés.

Ces individus au plumage caractéristique étaient malheureusement très prisés des collectionneurs et donc soumis à une forte pression de chasse. Depuis près de 60 ans, plus aucun représentant de ces formes bicolores n'a pu être observé.

Le "Corbeau noir et blanc" des Iles Féroé arborait un plumage noir, avec de grandes taches blanches sur les plumes. Les spécimens naturalisés encore existants présentent certaines différences minimales, mais ont en commun les parties blanches au niveau de la tête, des ailes et du ventre. Leurs pieds sont tout aussi noirs que ceux des Grands Corbeaux normaux, alors que leur bec est brun clair.

Les oiseaux bilingues

Les cris des Corneilles et des Corbeaux ne jouent qu'un rôle mineur dans la défense des territoires. Les corvidés disposent néanmoins d'un riche répertoire sonore. Pas moins de 80 tonalités différentes ont été recensées chez le Grand Corbeau. Pourtant, chaque individu n'en utilise au maximum qu'une vingtaine. Les différentes espèces se reconnaissent à leurs cris.

Certaines différences de tonalités, assimilables à des dialectes, caractérisent les individus d'une région. Les cris relatifs à une fonction donnée sont en effet modulés différemment d'une région à l'autre. Quant à certains oiseaux originaires de zones de transition linguistique, ils empruntent tantôt le cri de l'un, tantôt celui de l'autre dialecte pour communiquer. Les Grands Corbeaux frontaliers seraient donc de vrais bilingues!

La maîtrise linguistique des corvidés est étroitement liée à leur comportement social très élaboré. La plupart des sons et des appels ne sont pas innés, mais acquis par apprentissage, ce qui explique aussi leur propension, en captivité, à imiter la voix humaine. Les Grands Corbeaux parviennent aussi à imiter les cris d'autres espèces d'oiseaux et maîtrisent tout un répertoire de sons insolites, comprenant le timbre des cloches, le bruit des tondeuses ou encore des motos. Ce répertoire évolue constamment, intégrant même de nouveaux sons comme les sonneries des téléphones portables!

La vie en groupe

Les partenaires conservent de fortes attaches au sein des couples, trait commun à tous les corvidés. Cette fidélité peut perdurer des années, voire toute une vie. Le Geai des chênes, chez qui les partenaires se séparent dès la fin de la nidification, constitue une exception.

La vie sociale du Choucas des tours, particulièrement complexe, est la mieux connue. La colonie de choucas s'organise selon une véritable hiérarchie au sein de laquelle tous les individus se connaissent. Cette hiérarchie influence le choix des sites de nidification, comme la formation des couples. Les individus occupant le sommet de la hiérarchie ont toujours la priorité dans le choix des partenaires ; et ces choix ne sont généralement pas contestés par les choucas de rang inférieur. Les conflits au sein du groupe sont plutôt exceptionnels. Les choucas intimident leurs adversaires par des gestes de menace et d'humiliation, qui permettent d'éviter la confrontation dans la plupart des cas. La place du mâle dans la hiérarchie détermine aussi le statut social de sa partenaire. Les femelles de rang élevé ne s'accouplent jamais avec des mâles de rang inférieur.

Les liens au sein des couples de choucas sont très forts et se traduisent par des échanges de procédés et des activités communes : toilettage, repos, nourrissage mutuel. Des analyses génétiques ont montré que ces oiseaux ne copulent pratiquement jamais en dehors de leur couple. Une telle fidélité est quasiment unique chez les oiseaux.

Une grande solidarité prévaut au sein des colonies. Quand les jeunes oiseaux quittent le nid, ils sont accompagnés non seulement par leurs parents, mais aussi par plusieurs membres de la communauté. Lorsqu'un danger menace, l'intrus est pris en chasse par tous les membres de la colonie. Enfin, lorsqu'un Choucas est blessé, les autres membres du groupe l'aident et lui apportent de la nourriture.

Malin comme un corbeau

Proportionnellement à leur masse corporelle, les corvidés sont les oiseaux qui possèdent le plus grand cerveau. Ils se signalent également par certains comportements particulièrement intelligents. Deux facteurs ont favorisé le développement du cerveau de ces oiseaux au cours de l'évolution: la vie sociale et l'alimentation non spécialisée.

Le cerveau de l'oiseau est très différent de celui du mammifère. Les zones responsables des comportements conscients et délibérés, de la mémoire et de l'intelligence sociale, se trouvent chez les mammifères dans la partie du cerveau appelée *néocortex*. Chez les mammifères les plus intelligents, c'est à dire les primates anthropoïdes, cette partie est remarquablement développée. Chez les oiseaux en revanche, cette partie du cerveau fait totalement défaut. C'est la raison pour laquelle on a longtemps prêté aux oiseaux une intelligence moindre. On a toutefois constaté depuis, que certaines parties du *prosencéphale* exercent chez les corvidés les mêmes tâches que le *néocortex* chez les mammifères. Cette partie du cerveau, appelée le *nidopallium*, est nettement plus développée chez les corvidés que chez les autres espèces d'oiseaux.

Des bricoleurs de Nouvelle Calédonie

Le Corbeau calédonien (*Corvus moneduloides*) est un proche parent de nos corvidés d'Europe. Cette espèce a développé d'étonnantes capacités à fabriquer et utiliser des outils. Ce corbeau se sert de petits rameaux ou de tiges qu'il recourbe en forme de crochets. Il fabrique aussi des outils à partir des feuilles du pandanus, une sorte de palmier dont les feuilles allongées et dures sont garnies de barbelures sur le rebord. En se servant de son bec, le corbeau les taille en forme de harpon.

Ces outils se prêtent à divers usages, entre autres à déloger les insectes et autres larves cachées dans des endroits inaccessibles. Le Corbeau emporte ces outils d'un site de nourrissage à l'autre.

Ce comportement est inné chez le Corbeau calédonien. Il semble pourtant se perfectionner au fil des générations. La conception des outils semble aussi varier d'une région à l'autre de la Nouvelle Calédonie, attestant l'existence de différences culturelles entre populations de corbeaux.

Observés en laboratoire, ces corbeaux se mettent à fabriquer de nouveaux outils pour accéder à la nourriture, démontrant ainsi leurs exceptionnelles facultés d'adaptation.

.... car ils savent ce qu'ils font

La capacité d'identifier les congénères, de les reconnaître individuellement, participe de l'intelligence sociale. Les chercheurs s'interrogent depuis longtemps sur ces phénomènes d'identification et sur leur lien avec la capacité à se reconnaître soi-même.

Jeu de dupes

Les corvidés observent attentivement les autres oiseaux lorsqu'ils remplissent leur garde-manger, pour mieux venir les piller ensuite. Au moment de constituer leurs propres réserves, ils multiplient les précautions en connaissance de cause. Pour parer à toute éventualité, les grands corbeaux aménagent leurs cachettes loin du regard des leurs. S'ils ne peuvent opérer en toute discrétion, ils reviennent un peu plus tard pour transférer leur butin en lieu sûr. Un corbeau averti...

Certains corvidés essaient même de ruser et d'induire l'ennemi en erreur, en prospectant tour à tour plusieurs caches fictives. Or, la dernière cache visitée n'est pas toujours la bonne...

De toute évidence, les corvidés se servent de leur expérience et savent anticiper les risques. Ils sont capables de prévoir le comportement de leurs congénères en se basant sur leurs propres expériences.

La Pie bavarde et le test du miroir

Certains animaux sont capables de reconnaître leur reflet dans un miroir ; mais c'est le cas d'une minorité d'espèces. Dans cette situation, la plupart des animaux réagissent comme s'ils rencontraient un autre individu de leur espèce. Seuls les primates anthropoïdes, les dauphins et les éléphants semblent capables de reconnaître leur propre reflet.

Ces processus d'identification intriguent les chercheurs depuis longtemps, car ils permettent de mieux comprendre la nature des relations sociales au sein du règne animal. Pour tenter d'élucider ces questions, les chercheurs procèdent depuis plus de 30 ans au « test du miroir ». Ce procédé consiste à apposer une marque colorée sur un animal sans qu'il s'en rende compte, à un endroit invisible pour lui. Lorsqu'on le place ensuite face au miroir, l'animal peut repérer la marque et tenter de s'en débarrasser. Mais seul l'animal qui reconnaît son propre reflet dans la glace réagit de cette manière. C'est le cas des Pies bavardes qui, lorsqu'on les soumet au test, réalisent aussitôt l'anomalie et s'efforcent de l'éliminer par un toilettage ciblé.

La Pie voleuse

Nombre de dessins représentent encore trop souvent la Pie bavarde avec des bagues en or, des chaînettes en argent ou d'autres objets brillants dans le bec. Jusqu'au compositeur italien Rossini qui a intitulé un de ses opéras "La Gazza Ladra" (La Pie voleuse).

Les Pies sont-elles vraiment voleuses? Des ornithologues ont contrôlé des centaines de nids de Pies bavardes. Ils n'ont trouvé ni bijoux ni autres objets précieux qui y auraient été stockés. Une seule fois, ils ont trouvé un nid dans les rebords duquel cinq lunettes de soleil et une cuillère étaient entremêlées.

Les Pies ne sont pas voleuses. Mais pourquoi alors leur avoir fait cette réputation? Elles sont très curieuses, examinent les nouveaux objets avec beaucoup d'attention et, parfois, jouent avec eux. Dérangées, elles s'envolent parfois avec ce jouet au bec. Cela passe inaperçu s'il s'agit d'un objet auquel l'humain n'attache aucune importance. Si par malheur, une fois, il s'agit d'une cuillère ou d'un papier d'aluminium, cela se remarque. Et voilà la Pie taxée de voleuse.

L'opinion largement répandue selon laquelle la Pie bavarde est voleuse n'a jamais pu être établie scientifiquement. Même sa soi-disant préférence pour les objets brillants n'a jamais pu être prouvée. La Pie voleuse n'est en définitive qu'un conte.

Triste actualité: hécatombe de Choucas des tours à Hallwyl (AG)

La plus grande colonie de choucas de Suisse a été durement touchée au cours de l'année 2006, victime d'un empoisonnement. Un matin de la mi-juin, la cour du château de Hallwyl (AG) était parsemée de cadavres de choucas. Certains individus ont pu être sauvés grâce à l'intervention de vétérinaires. Mais pour une centaine d'entre eux, il était déjà trop tard. Près de la moitié des effectifs de la colonie a donc été décimée d'un coup. Les analyses toxicologiques ont révélé que les oiseaux avaient consommé des semences empoisonnées. Les très hautes teneurs en insecticides décelées dans les estomacs des choucas suggèrent un acte de malveillance. Il se pourrait que cet acte illicite n'ait pas visé les Choucas mais plutôt les Corneilles noires. Le canton d'Argovie a déposé une plainte contre inconnu.

Les impacts sur la colonie de choucas ne pourront être évalués qu'au printemps prochain, au moment de la nidification. Pour que la colonie se reconstitue et revienne à son niveau initial, il faudra peut-être patienter 10 ans.

Le Choucas Tschok

L'un des premiers sujets d'étude du célèbre éthologue autrichien et Prix Nobel Konrad Lorenz fut le Choucas Tschok, qu'il avait élevé lui-même. C'est sur la base des observations faites sur ce Choucas, que Konrad Lorenz a rédigé sa première publication scientifique en 1927. Son premier ouvrage de vulgarisation, "Il parlait avec les animaux, les oiseaux et les poissons", (1949) y consacre aussi de longs passages.

Lorenz acheta le jeune Choucas Tschok en 1926 et l'éleva à domicile. Le nom « Tschok » est inspiré du cri caractéristique de cette espèce, dont Lorenz se servait également pour l'attirer. Avec le temps, la volière installée près de son domicile devait encore accueillir beaucoup d'autres Choucas, qui se reproduisirent. Lorenz a beaucoup contribué à expliquer la vie sociale des petits corvidés. Ainsi, il a très tôt reconnu le rôle de l'imprégnation chez les jeunes oiseaux, les mécanismes structurant la hiérarchie au sein d'une communauté, tout comme les rituels intervenant dans le choix des partenaires.

Les observations de Lorenz ont apporté certains éclaircissements sur le comportement des Choucas en présence de leurs ennemis. Les Choucas n'ont pas de représentation innée de l'ennemi. Ils réagissent toutefois dès qu'ils voient quiconque s'emparer d'un objet mobile et noir : ils l'attaquent alors dans un concert de cris de colère. Une forme noire qui s'ébat est aussitôt assimilée à un Choucas en détresse, qui doit donc être défendu bec et ongles. Konrad Lorenz a lui-même fait des expériences douloureuses avec ses protégés. Lorsqu'un jour il pénétra dans la volière après avoir pris un bain, il portait encore en main son maillot noir et détrempé. Les oiseaux ont assimilé ce tissu à l'un des leurs et se sont précipités sur l'intrus. Les bras et les mains du "tortionnaire" ont été criblés de coups de becs.

Les corvidés en ville

Depuis le XX^e siècle, nous assistons à la colonisation de nos agglomérations par les corvidés, oiseaux aux grandes capacités d'adaptation. Villes et villages offrent une large palette alimentaire grâce aux espaces verts, jardins et dépotoirs. Par ailleurs la pression de la chasse y est moindre et les ennemis naturels, comme les autours, y sont plus rares.

Dans les agglomérations, les effectifs de corvidés ne peuvent croître indéfiniment. Plus la densité augmente, moins il y a de nourriture disponible pour chaque individu et la proportion de non nicheurs augmente en conséquence. La concurrence de ces derniers vient alors perturber l'élevage des jeunes et exerce un impact négatif sur le succès de la reproduction.

Le mode de vie citadin n'est pas sans problèmes. Les restes de cuisine que les **Corneilles noires** et les **Choucas** ont l'habitude d'offrir à leur progéniture ne peuvent remplacer que partiellement les insectes et autres invertébrés privilégiés traditionnellement, avec pour effet d'entraîner une baisse de la reproduction. Les oiseaux de nos villes sont défavorisés lorsqu'il s'agit d'accaparer de nouveaux territoires, car ils disposent généralement d'une constitution plus faible.

Les **Grands Corbeaux** en ville ne constituent pas une nouveauté à proprement parler. Déjà au Moyen-Âge, ils fréquentaient nos bourgs. Mais qu'une famille de Grands Corbeaux élise précisément domicile au Siège du Parlement d'une capitale, il y a de quoi s'en étonner. Toujours est-il qu'au Palais Fédéral à Berne, un couple élève avec succès sa progéniture depuis 1988!

En Suisse, les **Corbeaux freux** peuvent être considérés comme des oiseaux citadins, nichant dans des parcs. Pour se nourrir, ils regagnent cependant les zones agricoles voisines. Les colonies urbaines peuvent gêner les riverains, par leurs cris rauques et par leurs excréments.

Dans le voisinage des grandes colonies de Corbeaux freux, les riverains se plaignent des nuisances sonores. D'après les mesures effectuées, le niveau sonore d'une colonie se situe entre 60 et 75 décibels, contre 80 à 90 décibels pour le trafic automobile. La perception du bruit est très subjective. Alors que le trafic routier reste audible 24 heures sur 24, avec des niveaux variables, d'aucuns considèrent pourtant les cris du Freux comme beaucoup plus gênants. Il est vrai que les appels du Freux interviennent tôt en matinée et ne passent pas inaperçus lorsqu'ils retentissent près des fenêtres des appartements. Ces cris signalent souvent des confrontations, des cérémonies d'accueil, ou encore des jeunes en quête de nourriture. Ces concerts de cris peu mélodieux sont généralement concentrés au printemps, entre le mois de mars et la fin mai.

Lorsque des voitures sont garées à proximité d'une colonie, ou qu'un sentier passe dans ses parages, on peut remarquer des taches d'excréments. Ces déjections peuvent provoquer des réactions de dégoût, mais les craintes quant à d'éventuels risques sanitaires sont toutefois infondées.

Que faire?

Les Corbeaux freux sont protégés dans toute la Suisse et ne peuvent être chassés ou dérangés pendant la nidification sans autorisation préalable.

Les diverses méthodes de répulsion employées se sont généralement soldées par des échecs. Soit elles ne sont suivies d'aucun effet, soit les Freux finissent par s'y habituer.

Mesures possibles

Les Corbeaux freux installent leur nid dans les arbres. Pour l'aménager et le fixer, ils ont besoin de fins embranchements. L'installation de Corbeaux freux peut donc être entravée par une **taille adéquate des arbres**.

Les "**sonnettes à Corbeaux**", installées dans les branchages et actionnées par les passants, ont une certaine efficacité pour les oiseaux qui nichent de manière isolée. Mais de fait, ces sonneries semblent davantage gêner les riverains que les Freux.

Les **épouvantails** installés dans les arbres ont un effet très momentané, car les oiseaux s'y habituent rapidement.

Les répulsifs optiques, comme les **ballons** ou les **réflecteurs**, ne font effet que lorsqu'ils sont déplacés régulièrement, ce qui est fastidieux et prend du temps.

La **suppression de nids en construction** dès le début de la saison de nidification peut avoir de l'effet, dès lors que les nids sont accessibles. Mais on ne fait que déplacer le problème, car les Freux vont simplement s'installer ailleurs.

L'utilisation de bandes sonores reproduisant des **cris d'effroi** et diffusées juste avant la ponte, peut entraîner l'abandon d'un site. Le haut-parleur doit toutefois être installé à moins de 20 m du nid.

L'utilisation de rayons **laser** au crépuscule a eu localement quelques effets. Mais cette pratique ne peut être généralisée. Il faut en fait intervenir plusieurs fois pendant la période de nidification.

Pour les espèces protégées comme le Corbeau freux, toutes les mesures mentionnées ne peuvent être appliquées qu'avec l'aval des autorités cantonales (dans le canton de Fribourg, il s'agit du Service des forêts et de la faune).

Corneilles et agriculture

Les dommages causés par les corneilles restent très locaux, mais ils peuvent toutefois occasionner des frais supplémentaires aux personnes lésées. Les mesures de régulation demandent un grand investissement de leur part - en énergie comme en temps - ainsi qu'une connaissance approfondie de l'espèce et de ses besoins.

Dommages occasionnés à l'agriculture par les corvidés

Les corvidés cherchent volontiers leur nourriture en milieu ouvert, dans les zones cultivées, en particulier dans les champs, les prairies et les pâturages. Si la majorité des espèces ne pose aucun problème, il demeure incontestable que les Corneilles noires sont capables de causer aux cultures des dommages considérables. Les céréales de printemps, les grains de maïs fraîchement semés, les germes et les plantons de salades, sont particulièrement appréciés de ces oiseaux. Les Corneilles s'attaquent aussi fréquemment aux balles d'ensilage et les réduisent parfois en lambeaux. Vu la taille des populations et la complexité des interactions à l'intérieur de celles-ci, il serait illusoire d'envisager leur régulation. Les mesures présentées ci-dessous ont davantage pour objectif de perturber et d'effaroucher les oiseaux auteurs de troubles.

La lutte contre ces oiseaux est possible, mais il n'existe pas un seul moyen dont on ait pu prouver l'efficacité à long terme. Pour réussir, il importe de varier les stratagèmes. Pour que les oiseaux ne s'y habituent pas trop vite, il faut les utiliser uniquement durant les périodes les plus dangereuses pour les cultures.

Technique de culture

La date des semailles devrait être planifiée en fonction de la température, de façon à permettre une germination rapide. Il faut éviter que trop de grains et de semence restent en surface, car ils attirent l'attention des oiseaux. Le maïs doit être semé le plus profondément possible. Le labourage et le passage de la herse mettent à jour une nourriture abondante, qui attire les corbeaux. Il faudrait donc laisser un laps de temps de 1 à 2 jours entre le travail du sol et les semailles.

Traitement des semences

Dans la culture du maïs, la quasi-totalité des semences est protégée d'office, car elles sont rendues amères par un traitement au Morkit ou au Mesurol. Du point de vue de la protection des oiseaux et de l'environnement, il est préférable d'utiliser le Morkit. Le Mesurol est toxique pour les lombrics et peut empoisonner les oiseaux!

Système électronique contre les oiseaux

Le système Flip-Flop ET2F possède un double effet de dissuasion. Il a d'une part un effet optique grâce à des câbles qui vibrent périodiquement, mettant en mouvement des bandes de plastique. D'autre part, il a également un effet acoustique en diffusant des cris de détresse ou d'alarme de l'espèce.

Commande: Vogelabwehr Zuber, Aeschenstrasse 21, 8873 Amden, 055 611 20 90, www.vogelabwehr.ch

Ballons à l'hélium

Des ballons gonflés à l'hélium d'un diamètre d'au moins 75 cm et attachés à une cordelette ou un fil de pêche de 20 à 30 m peuvent être installés au-dessus du champ. L'effet dure de 5 à 10 jours. Il faut prévoir 1 à 5 ballons par hectare et leur coût varie de Fr. 12.- à Fr. 36.- le ballon.

Commande: Ballon-Müller Diffusion Sàrl, 1029 Villars-Ste-Croix, www.ballon-mueller.ch ou: PanGas-Center, 0844 800 300, www.pangas.ch

Suspendre des CD

Des CD suspendus s'avèrent efficaces, surtout lors d'un bon ensoleillement.

Bandes de plastique

Les bandes de plastique colorées suspendues à une hauteur de 80 à 100 cm du sol et à 2 m maximum d'intervalle, sont efficaces pendant 1 à 3 jours. Cette méthode est plutôt indiquée pour de petites surfaces et dans les vergers.

Pétards à Corbeaux (canon à gaz)

Les pétards ont une efficacité limitée. Il faut éviter de les utiliser près des zones d'habitation, le bruit étant aussi source de désagrément.

Commande: Alois Kaufmann, Landwirtschaftliche Geräte, 9308 Lömmenschwil, 071 298 17 17

Exposition de Corneilles mortes et d'épouvantails

La méthode consistant à exposer des oiseaux morts dans les champs, n'est efficace que pour un court laps de temps; elle est du reste de plus en plus mal perçue par la population. Ce procédé est surtout efficace lorsque la corneille a été tuée dans le champ endommagé. Les épouvantails ont meilleure presse, mais ils ne sont guère plus efficaces. Ces derniers ne devraient être installés que lorsque les premiers dommages sont constatés, sinon les oiseaux s'y habituent trop vite.

Plumées de Corneilles mortes

Les plumées de Corneilles mortes déposées sur les champs ont un effet plus dissuasif que l'exposition de cadavres, parce qu'elles évoquent davantage la présence d'un rapace. Mais là aussi, l'effet ne dure que quelques jours.

Tirs de Corneilles

Le tir de Corneilles n'a pas d'influence significative sur leur population. Même si les effets restent limités dans le temps, les tirs permettent néanmoins d'effrayer les oiseaux.

Protection des balles et des andains d'ensilage

La meilleure protection consiste à ne pas laisser les balles ou les andains d'ensilage à des endroits exposés. Lorsque ce n'est pas possible, les balles ou andains peuvent être recouverts d'un treillis sous tension. Pour maintenir une distance suffisante entre les balles (ou les andains) et le treillis, on peut utiliser des balles de paille.

Contact:

Service des forêts et de la faune, Route du Mont Carmel 1, Case postale 155, 1762 Givisiez;
Tél. 026 305 23 43, www.fr.ch/sff

Station cantonale des productions animales et végétales, 1725 Grangeneuve

Service romand de vulgarisation agricole (srva), Av. des Jordils 1, Case postale 128, 1000 Lausanne 6; Tél. 021 619 44 00, www.srva.ch

La chasse aux corvidés

Sur 10 espèces de corvidés, 5 sont protégées dans le canton de Fribourg, comme dans le reste de la Suisse: **le Corbeau freux, le Choucas des tours, le Chocard à bec jaune, le Crave à bec rouge et le Cassenoix moucheté**. Dans le canton de Fribourg, les autres espèces peuvent être chassées de mi-septembre à mi-février.

Chez les espèces non-protégées, la chasse n'influence pas les effectifs de populations de manière significative. Les tirs effectués dans les zones agricoles peuvent cependant diminuer les dommages causés aux cultures, car ils tiennent les corvidés momentanément éloignés.

Chez la majorité des espèces, les populations sont constituées de couples nicheurs territoriaux d'une part et de non-nicheurs vivant en groupes d'autre part. C'est pourquoi les tirs sur les oiseaux nicheurs n'ont pas vraiment d'effet, car ces oiseaux sont très vite remplacés par des individus issus du groupe des non-nicheurs.

La lutte hivernale (par tir ou par empoisonnement) contribue à peine à réduire les dommages causés à l'agriculture au printemps, car une grande partie des corvidés qui hivernent chez nous viennent du nord-est de l'Europe et y retournent à la fin de l'hiver.

Nombre d'individus tirés en Suisse (en moyenne par an):

Grand Corbeau: ca. 500
Corneille noire: ca. 15'000
Pie bavarde: ca. 4'000
Geai des chênes: ca. 11'000

Statut des corvidés en Suisse et dans le canton de Fribourg

Grand corbeau	Non protégé
Corbeau freux	Protégé
Corneille noire	Non protégée
Corneille mantelée	Non protégée
Choucas des tours	Protégé
Chocard à bec jaune	Protégé
Crave à bec rouge	Protégé
Pie bavarde	Non protégée
Geai des chênes	Non protégé
Casse-noix moucheté	Protégé

Périodes de chasse pour les corvidés non protégés

	Selon la législation fédérale	Dans le canton de Fribourg
Grand Corbeau	1 ^{er} août – 15 février	De mi-septembre au 15 février
Corneille noire	1 ^{er} janvier – 31 décembre	De mi-septembre au 15 février
Corneille mantelée	1 ^{er} août – 15 février	De mi-septembre au 15 février
Pie bavarde	1 ^{er} janvier – 31 décembre	De mi-septembre au 15 février
Geai des chênes	1 ^{er} janvier – 31 décembre	De mi-septembre au 15 février

Tir de corvidés pour prévenir les dommages

La législation fédérale et cantonale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages prévoit un certain nombre de "mesures individuelles". Il s'agit de tirs avec des armes à feu. Dans le canton de Fribourg, les personnes qui veulent recourir à ce moyen, doivent en faire la demande auprès du Service des forêts et de la faune. Les autorisations de tir ne sont délivrées qu'en cas de risques réels de dommages; elles sont de durée limitée. Ces autorisations ne sont valables que sur les biens-fonds qui appartiennent à ceux qui les demandent, ou qui sont exploités par eux. Parmi les corvidés, seuls ceux qui ne sont pas protégés peuvent faire l'objet de ces tirs; il s'agit des corneilles noires dans la plupart des cas.

Puisqu'il existe des possibilités de lutter contre les corvidés non protégés, par des mesures individuelles, les dégâts causés par ceux-ci aux cultures, biens-fonds, bâtiments, etc., ne sont pas indemnisés.

Oiseaux de mort et de sorcellerie

L'image que les hommes avaient des corbeaux et des corneilles était initialement très positive. Elle s'est dégradée en Europe à partir du haut Moyen-Âge. Pour les civilisations celtiques et germaniques, les rapports avec la nature étaient empreints de respect. Les prédateurs, notamment, faisaient l'objet d'attention et d'admiration. Une mutation des valeurs s'est amorcée sous l'influence du christianisme, modifiant les habitudes des sociétés paysannes sédentarisées. Dans ce nouveau système de valeurs, les animaux domestiques et les jardins ont peu à peu supplanté la nature et les animaux sauvages. La peur de la nature, dont on s'éloignait de plus en plus, a désormais conditionné le quotidien des hommes.

Au Moyen-Âge, les corbeaux et les corneilles ont été associés aux grandes épidémies et aux champs de bataille, sur lesquels ils se pressaient en nombre. Sous l'influence de la religion chrétienne, le comportement naturel des oiseaux a été interprété différemment. Jusque-là charognards bienvenus, ils furent dès lors perçus comme des profanateurs troublant la paix des morts. Leur préférence pour la viande des cadavres, la couleur noire de leur plumage et la tonalité lugubre de leurs cris: autant de caractéristiques suggérant une malédiction divine. Les rapports constants que ces oiseaux entretenaient avec la mort, les cimetières, les champs de bataille, les gibets et autres pelotons d'exécution, ont provoqué leur assimilation à des messagers de la mort, ou de toute autre forme de malheur.

Pour se prévenir du mal, on n'hésitait pas à crucifier des corneilles et des pies. Lors des procès de sorcellerie, les corbeaux et les corneilles ont été stigmatisés comme compagnons des sorcières. A cette époque, la seule présence d'une corneille durant les travaux des champs pouvait entraîner des accusations de sorcellerie.

Néanmoins, le respect initial pour ces oiseaux noirs n'a jamais totalement disparu en Europe, et certains mythes païens sont parvenus jusqu'à nous. Ainsi, en Bohême, en Moravie et en Transylvanie, la corneille est toujours chargée d'apporter les nouveau-nés!

Légende juive: Selon le récit du déluge, Noé aurait d'abord envoyé en reconnaissance un corbeau blanc, qui ne serait jamais revenu. Lâchée à son tour, la colombe aurait accompli sa mission avec succès: le rameau d'olivier rapporté dans son bec annonçait que la terre était proche et que l'épreuve touchait à sa fin. Noé aurait alors proféré à l'encontre du corbeau une malédiction qui aurait noirci son plumage.

Légende musulmane: Alors que Mahomet se cachait dans une grotte pour échapper à ses poursuivants, un corbeau au plumage blanc aurait révélé sa cachette. Pour le punir, Mahomet l'aurait alors transformé en un oiseau noir.

Mythologie romaine: En des temps reculés, les corbeaux étaient des oiseaux blancs considérés comme des messagers du dieu Apollon. Lorsqu'un corbeau vint lui révéler l'infidélité de l'une de ses nymphes, Apollon l'aurait puni pour cette indiscretion en noircissant son plumage et en l'exilant dans le ciel (constellation du corbeau).

Croyance bretonne: Lors du décès d'un honnête homme, son âme quitte son corps sous la forme d'une colombe. Mais, lorsque l'âme est entachée de péchés lourds et impardonnables, la colombe est remplacée par un corbeau.

Croyance populaire: Jadis, la corneille était considérée comme la femelle du corbeau, et sa couleur noire interprétée comme une malédiction. Par ailleurs, lorsque de jeunes corbeaux venaient à éclore un jeudi saint, on pensait qu'ils deviendraient des choucas.

Jadis oiseaux sacrés ...

Depuis toujours, les Corneilles et les Corbeaux font partie des oiseaux avec lesquels l'homme est le plus confronté. Bien des contes, légendes et mythes sont associés à ces oiseaux noirs. Dans la culture de nombreux peuples, on attribue aux Corneilles et aux Corbeaux des traits et des aptitudes similaires. Or ces traits de caractère sont souvent liés au comportement naturel de ces oiseaux.

C'est avant tout le Grand Corbeau qui a marqué les esprits dans de nombreux peuples, aussi bien comme modèle d'adaptation aux conditions les plus rudes que pour ses aptitudes à l'apprentissage. Charognard par ailleurs, il a aussi tout naturellement été associé à la mort.

Pour les Chinois, les Sumériens et les Babyloniens, ces oiseaux noirs étaient jadis considérés comme messagers des dieux. En Europe, ce sont avant tout les Celtes qui vénéraient les Corbeaux avec un grand respect. Parmi les dieux les plus importants dans la mythologie celte figurait Lugh, le dieu de la lumière et de la guerre. La traduction de son nom signifie Corbeau. Le nom romain de la ville de Lyon, Lugdunum (colline du Corbeau) se rapporte d'ailleurs à la toponymie gauloise.

De même, Odin, le puissant dieu de la magie et de la guerre dans la mythologie nordique, était toujours accompagné de deux Corbeaux, qui avaient pour mission de l'informer des nouveautés du monde. Leurs noms, Hugin et Minin sont souvent traduits par "Pensée" et "Mémoire", mais ils incarnent en fait la ruse et la prévoyance.

En Europe Centrale, les tribus guerrières germaniques vénéraient les Corbeaux comme messagers de leur principal dieu Wodan. Au terme des batailles, on abandonnait volontiers le corps des victimes aux loups et aux corvidés et on renonçait sciemment à leurs funérailles. Selon les récits d'époque, l'expression "aller nourrir les corbeaux" équivalait à "aller tuer ses ennemis".

Dans l'Antiquité, en Grèce comme à Rome, ces oiseaux noirs bénéficiaient d'une attention particulière. Mais à l'inverse des cultures celtes et germaniques, on dissociait les Corneilles des Corbeaux. Ainsi, seule la Corneille était sous l'emprise de Luno, la déesse du mariage, et considérée comme symbole de fidélité. Corbeaux et Corneilles étaient pareillement associés aux oracles prononcés par les prophètes. Les Augures romains, un collège officiel de prêtres, pouvaient prévoir l'issue des événements à partir du vol et des cris des Corbeaux et des Corneilles. Les grands attroupements de Corbeaux ne laissaient présager rien de bon. Lorsqu'un Corbeau s'approchait en volant depuis la droite, il annonçait un événement favorable. Mais lorsque le même Corbeau venait en sens opposé, c'était de mauvais augure ; tandis qu'une Corneille venant depuis la gauche apportait la chance.

Les corvidés chez les Indiens

Le culte païen du Corbeau a gagné l'Asie après avoir passé le Détroit de Béring depuis le continent américain. Ces croyances se sont maintenues jusqu'à nos jours, en particulier chez certaines peuplades du Nouveau Monde. Les peuples indigènes des côtes du Pacifique Nord vénéraient le Corbeau en tant qu'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Des illustrations présentant un Corbeau tenant un soleil dans son bec, lui rendent hommage et attestent de son statut de créateur. Pour de nombreuses tribus indiennes, le Corbeau reste encore aujourd'hui l'un des principaux animaux symboliques.

Dans la mythologie indienne, le Corbeau incarne souvent un personnage malicieux. Ce type d'entité surnaturelle est connu dans diverses cultures et se manifeste souvent sous une forme animale. Ces figures disposent certes de pouvoirs divins, mais on leur attribue aussi des traits humains, car ils sont à la fois rusés et maladroits. Les Corbeaux "magouilleurs" sont des êtres de lumière et des magiciens, tout en étant en même temps arbitraires et égoïstes. Ils affichent une certaine propension à la tromperie et se livrent à toutes sortes de plaisanteries. Ils associent toujours le bien et le mal. On ne peut les considérer ni comme bons ni comme mauvais, mais toujours comme un mélange des deux.

Pour les Inuits, le Corbeau incarne toujours des propriétés magiques. Il est le seul être capable de se transformer en une autre entité, ou de se trouver simultanément en deux endroits différents.

La légende des Indiens du Delaware illustre bien la considération dont jouissaient les Corbeaux auprès des tribus d'Amérique du Nord. Selon les mythes de cette tribu de la Côte Est des Etats-Unis, il exista un Corbeau nommé "Arc-en-ciel", dont le plumage était aussi coloré que les vocalises mélodieuses. Lorsqu'un manteau neigeux recouvrit la terre pour la première fois, Arc-en-ciel fut envoyé comme messenger des animaux auprès du créateur, pour lui soumettre les plaintes des habitants de la Terre. C'est en entonnant un magnifique chant, qu'Arc-en-ciel réussit à gagner la clémence du créateur. En guise de remerciement, on lui offrit un rayon de soleil qu'il ramena sur terre. La chaleur de ce don divin fut d'un grand secours pour les animaux en détresse. Mais Arc-en-ciel ne sortit pas indemne de cet acte héroïque. Lors de sa mission, son plumage prit feu et noircit, alors qu'au même moment sa voix devint plus rauque. En guise de récompense pour cet acte héroïque, il obtint le privilège de rester libre : il demeura le seul animal qui ne dut jamais se soumettre à l'homme. Encore aujourd'hui ses cris d'alarme lui servent à informer les autres animaux de dangers imminents. En y regardant de plus près, le plumage de nos Grands Corbeaux porte le souvenir de cette aventure et laisse encore apparaître des reflets chamarrés. Il s'agit là des restes du plumage d'origine d'Arc-en-ciel.

Le Corbeau Yel

Le Corbeau Yel est très populaire chez les Indiens des côtes du Pacifique Nord. Diverses tribus l'ont d'ailleurs associé au mythe de la Création.

L'histoire de la Création de Haida dans le nord-ouest du Canada, en est un bon exemple. Yel déambulait le long de la mer après la marée haute. Il ne trouvait rien sur la plage qui lui permette d'assouvir son envie de jouer. Il perçut soudain de légers bruits. En scrutant les alentours, il découvrit une moule géante enfouie dans le sable. Des sons étranges s'échappaient de l'ouverture. En s'approchant, il découvrit des créatures apeurées, dissimulées entre les deux valves. Le Corbeau fut aussitôt ravi de cette découverte et tenta alors de convaincre ces créatures de sortir de leur cachette, en leur parlant d'une voix ensorceleuse. Les farouches créatures finirent par maîtriser leur peur et sortirent pour venir jouer avec Yel. Ce dernier fut enchanté de sa nouvelle rencontre, même si ces êtres étranges n'avaient aucune ressemblance avec sa propre engeance. Certes, ils avaient deux pieds, mais étaient dépourvus de plumage. Au contraire, leur peau était presque nue.

C'est ainsi que les premiers hommes sont apparus sur terre. Plus tard, Yel apporta le soleil, la lune et les étoiles, mais aussi la nourriture et la culture. Depuis lors, il veille sur l'humanité.

Cette histoire de la création a inspiré Bill Reid, un métis indien Haida, aujourd'hui décédé, qui est l'auteur d'une célèbre sculpture. Ce monument impressionnant occupe une place d'honneur dans le Musée d'Anthropologie de Vancouver. Cette œuvre est reproduite au dos des billets de 20 dollars canadiens.

Les Corbeaux de la Tour de Londres

Les Grands Corbeaux de la Tour de Londres doivent leur célébrité à une légende celte. Bran, un chef gallois, périt lors d'une bataille contre un clan irlandais. Seule sa tête fut ramenée à Londres pour y être inhumée sur le site de la Tour actuelle. L'esprit de Bran, qui signifie « corbeau » en gallois, est perpétué par les grands corbeaux qui rôdent autour de la Tour. La légende prête même à ces corbeaux une mission protectrice : l'Angleterre ne subira aucune invasion étrangère, tant qu'il y a aura des corbeaux à la Tour de Londres.

Cette vieille histoire fut remise à l'ordre du jour en l'an 1666, lorsqu'un incendie meurtrier détruisit Londres, faisant des milliers de victimes. Attirés par les nombreux cadavres, les corbeaux et les corneilles se mirent à affluer et à prospérer dans la capitale. Lorsque leurs effectifs augmentèrent, les Londoniens s'employèrent à éradiquer ces oiseaux impopulaires. Mais le Roi Charles II se souvint de la légende et décréta qu'au moins 6 corbeaux domestiques devaient être protégés et hébergés dans la Tour. Un gardien de corbeaux (Raven Master) fut alors nommé à cet effet. Les corbeaux jouissent depuis lors d'un statut particulier et sont placés directement sous la protection de la Couronne.

Six Grands Corbeaux sont actuellement hébergés dans la Tour de Londres. Ils portent traditionnellement des noms à consonance celte, comme Branwen, Hugin, Munin, Gwyllum, Thor et Baldrick. Un gardien se charge de les nourrir et de leur tailler régulièrement les plumes alaires pour éviter qu'ils ne s'échappent. Il arrive parfois qu'un spécimen trop rétif soit retiré du service de Sa Majesté et remplacé par un congénère plus docile. Quand l'un de ces corbeaux meurt, il est enterré avec les honneurs dans un cimetière réservé.

Au printemps 2005, quand la grippe aviaire s'est déclarée, de nombreux pays ont prescrit le confinement de tous les oiseaux détenus en captivité. Au Royaume-Uni, la peur du virus n'a pas connu les mêmes proportions qu'ailleurs. Un certain nombre d'oiseaux ont toutefois été confinés pour des raisons de sécurité, et notamment les corbeaux de la Tour qui ont été transférés à l'intérieur du bâtiment. Bien que les Britanniques ne soient pas du genre à se laisser gagner par la panique, personne n'était prêt à défier le sort et à risquer la fin du royaume. Preuve que la légende est toujours bien vivante!

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
"Et Bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! Que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage,
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois."
A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit: "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

Cette fable est sans doute la plus fameuse pour le monde animal. Il en existe plusieurs variantes, mais celle composée par Jean de la Fontaine en 1668 nous est sans doute la plus familière.

L'origine de cette fable remonte à l'écrivain grec Esope (VII^e-VI^e siècle avant J.-C.) à qui nous devons encore bien d'autres textes mettant en scène des animaux. Les corbeaux jouent un rôle central dans certaines fables, comme dans celle des paons et de la corneille (l'expression « se parer de plumes de paon » est du reste tirée de cette dernière).

Dans la fable "Le corbeau et le renard", l'oiseau joue un rôle qui ne correspond pas à l'image véhiculée dans notre culture. Cet oiseau vaniteux tranche en effet avec la symbolique macabre qui lui est traditionnellement attachée. Les caractéristiques de ce corbeau rappellent certaines figures de la mythologie indienne, où cet oiseau symbolise la fierté. Cette manière de voir correspond davantage à la perception positive qu'on avait de l'espèce dans l'Antiquité, qu'aux attitudes répandues en Europe au XVII^e siècle. La Fontaine a par ailleurs introduit dans le texte des corrections minimales, mais néanmoins notables. Dans la version du poète grec, l'objet de la convoitise est un morceau de viande, une source alimentaire naturelle pour le corbeau. La Fontaine l'a transformé en son fameux fromage. Selon toute vraisemblance, le morceau de viande a dû paraître trop banal au narrateur de la cour de Louis XIV, pour avoir sa place dans un conte moral destiné à l'aristocratie française.

Le corbeau dans le porte-monnaie

Notre plus petite pièce de monnaie est appelée "Rappen" en Suisse alémanique. Cette dénomination apparaît pour la première fois à la fin du XIII^e siècle dans le Haut-Rhin.

Les pfennigs (ou deniers) frappés à Fribourg-en-Brisgau présentaient l'effigie d'un aigle. Ils furent bientôt surnommés "Raben-Pfennige" (deniers à corbeaux) ou encore "Rappen-Pfennige" en Hochdeutsch. On pense que ce surnom souligne avec ironie les défauts de fabrication de la pièce, dont les contours n'étaient pas toujours très réussis.

Le "Rappen-Pfennig" avait déjà été adopté au début du XV^e siècle, lorsqu'un traité d'alliance monétaire fut passé entre plusieurs régions, réunissant entre autres les villes de Bâle, Schaffhouse, Zurich, Berne et Soleure. Par la suite, le "Freiburger Rappen" porta toujours l'effigie d'un oiseau (mais jamais celle d'un corbeau), or le nom de "Rappen" s'était déjà imposé sur tout le territoire correspondant à la Suisse alémanique. Quand la fédération monétaire de 1584 fut dissoute, plusieurs cantons continuèrent de frapper leurs "Rappen" cantonaux. Ce n'est qu'au moment de l'introduction du Franc suisse (= 100 Rappen) qu'une seule forme de "Rappen" s'imposa partout. En Suisse romande, cette pièce porte toujours le nom de centime, en référence à la valeur du Franc à l'époque de son introduction : en 1850, un Franc suisse équivalait à un Franc français (soit 100 centimes).

Les corvidés dans les expressions

Beaucoup d'expressions se rapportent aux corvidés. Ce sont le plus souvent d'anciennes croyances ou des propriétés négatives de ces oiseaux qui les ont inspirées.

L'image erronée de la pie, attirée par les objets brillants et les rapportant au nid, se retrouve dans l'expression "**pie voleuse**", cette même Pie voleuse qui inspira à Gioacchino Rossini son célèbre opéra "la gazza ladra".

Le nom italien de la pie "gazza", a donné son nom au journal (gazzetta), en raison du bavardage incessant qu'on lui prête. Ne dit-on pas d'une personne volubile qu'elle est "**bavarde comme une Pie**"?

L'expression "**rare comme un Corbeau blanc**" désigne une chose invraisemblable, voire impossible.

"**Noir comme un Corbeau**" se rapporte à un fait grave et négatif.

Les "**corbeaux**" désignaient les personnes qui se chargeaient des malades atteints de la peste et celles qui s'occupaient d'évacuer les cadavres. Il est fort probable que le masque de protection qu'ils portaient leur ait valu ce surnom.

On utilise par ailleurs le terme "**corbeau**" depuis le milieu du XXe siècle pour qualifier un auteur de lettres ou d'appels anonymes. Le film de Henri-Georges Clouzot, sorti en 1943, a sans aucun doute popularisé cette expression.

Au Canada francophone, si vous avez maille à partir avec quelqu'un, vous "**avez une Corneille à plumer**" avec cette personne.

L'origine de l'expression "**bayer aux corneilles**", "rêvasser, perdre son temps en regardant en l'air niaisement" (Robert) ne nous est pas connue.

The Crow

"The Crow"¹ est un film d'horreur très renommé auprès des amateurs du genre. Le succès de la première version a encouragé la réalisation d'autres films s'inspirant du même sujet. Dans l'œuvre originale de 1993, le rôle principal est joué par Brandon Lee, fils de Bruce Lee, le légendaire Maître de Kung-Fu.

L'intrigue tient en quelques lignes. Un jeune musicien rock nommé Eric **Draven**² tombe sous les coups d'une bande armée durant la nuit de Halloween, alors qu'il est accompagné de son amie. Draven ressuscite plus tard sous la forme d'un ange justicier : "The Crow". Il se fait dès lors accompagner par une vraie Corneille, qui l'assiste dans sa quête de vengeance. Il retrouve les meurtriers et les précipite dans l'au-delà d'une manière effroyable.

Ce film a fait date pour plusieurs raisons, qui tiennent d'une part à la mise en scène, et d'autre part aux circonstances du tournage. Fiction et réalité s'y côtoient pour déboucher sur une fin tragique. Contrairement à son personnage, qui parvient toujours à échapper à ses poursuivants, l'acteur principal n'est pas allé jusqu'au bout du tournage; il a été tué d'une manière mystérieuse. Lors du tournage de la dernière scène du film, l'acteur tomba sous les balles d'un fusil, qui aurait normalement dû être chargé à blanc. Il fut tué sur le coup. S'agissait-il d'une négligence, d'un concours de circonstances malheureux ou d'un meurtre prémédité? Le cas n'a jamais été élucidé.

Une fois de plus la Corneille a fait honneur à sa réputation d'oiseau de malheur et de messenger de la mort. La réalité a dépassé la fiction.

¹ Crow signifie Corneille en anglais

² Raven signifie Corbeau en anglais

The Birds – Les Oiseaux

Tourné en 1963, "Les Oiseaux" d'Alfred Hitchcock est un classique du genre et l'un des plus célèbres films d'épouvante.

Dans une petite ville côtière de Californie, des Goélands et des Corneilles se mettent soudain à attaquer les hommes. Il s'agit d'abord de quelques escarmouches isolées. Mais ces attaques se multiplient et deviennent de plus en plus virulentes avec le temps, jusqu'à ce que l'on dénombre les premiers décès. On débouche enfin sur une situation de panique généralisée, où les oiseaux sèment la mort et la désolation.

Ce film se distingue des autres productions d'Hitchcock, du fait qu'il s'agit d'une pure fiction. Par ailleurs, Hitchcock ne donne pas le fin mot de l'histoire et n'explique jamais les raisons du comportement des oiseaux, ce qui contribue au sentiment d'angoisse ressenti par les spectateurs.

Dans ce film, ce sont principalement les Corbeaux et les Corneilles qui jouent le rôle d'agresseur. Ce choix doit sans doute être mis en relation avec la mauvaise réputation de ces espèces et avec leur habitude de se déplacer en groupe. Hitchcock en joue d'une manière subtile: il tire parti de leurs arrivées en masse, pour mieux attiser la peur. Mais les scènes d'agression présentées ne correspondent pas du tout au comportement naturel des corvidés dans la réalité. Les attaques coordonnées et ciblées sur les humains, telles qu'on peut les voir dans le film, relèvent de la plus pure fantaisie.

Il a fallu trouver des oiseaux domestiques et les dresser pour les besoins du film, en l'occurrence des Corneilles d'Amérique (*Corvus brachyrhynchos*). Or bien des artifices ont du être employés pour qu'elles se précipitent sur les acteurs. C'est donc à l'habileté dû régisseur et des dresseurs d'animaux que nous devons ces séquences spectaculaires, qui continuent à faire effet aujourd'hui.

Ecussons

Agriswil:

La Pie représentée sur l'écusson d'Agriswil vient probablement du nom de la commune, même s'il s'agit d'une dérivation erronée. Dans le dialecte local, la Pie est en effet appelée Agriste ou Aegerschte.

Corbières:

Ce drapeau remonte au sceau des seigneurs de Corbières, qui présentait l'effigie du corbeau. Celle-ci figura ensuite sur l'écusson communal. Le nom de la commune vient du latin (*corvus* = corbeau), mais ce terme désignait à l'origine l'endroit où se terrent les animaux sauvages.

Crésuz:

La commune faisait jadis partie du domaine des seigneurs de Corbières. C'est la raison pour laquelle on retrouve le motif du corbeau, légèrement modifié, sur l'écusson communal.

Einsiedeln:

Une ancienne légende est à l'origine de ce motif: Saint Meinrad, l'un des premiers ermites de Suisse centrale, fut tué par des voleurs en 861. Deux corbeaux apprivoisés par l'ermite poursuivirent les malfaiteurs jusque dans la région du lac de Zurich où ils purent les attraper. Les deux oiseaux ont donc été immortalisés sur le drapeau communal, en signe de reconnaissance.

Rapperswil (BE):

Le nom de la localité pourrait se référer au propriétaire d'une ancienne métairie, portant le nom de Ratbert ou Ratbrecht. Il n'a donc aucun lien avec l'oiseau. Ne connaissant pas l'origine du nom de la commune, les concepteurs du drapeau ont choisi un Grand corbeau comme emblème, supposant que Rapperswil se rapportait à la racine Rapp = Rabe (corbeau en allemand).

Claro:

Ici aussi, la légende intervient dans la conception du drapeau: Pour trouver un nom de commune, la population locale invoqua l'aide de Dieu et organisa une procession. Un corbeau qui passait là par hasard fut effrayé par la foule et se mit à croasser. Or ce cri fut interprété comme un signe divin par les habitants, qui baptisèrent d'abord la commune du nom de "Cré", mot désignant le Corbeau dans le dialecte local. Ce nom fut ensuite traduit, pour donner "Claro" en italien. Cette étymologie est par ailleurs soulignée par le motif du Corbeau sur le drapeau communal.